

The cover is framed by a highly decorative border. It features a central oval medallion at the top depicting the Virgin Mary with the Christ Child, flanked by two angels. Below this, the border is composed of a series of smaller, circular and rectangular vignettes, each containing a different religious scene, such as the Nativity, the Adoration of the Kings, the Flight into Egypt, and the Resurrection. The border is intricately detailed with floral and scrollwork patterns.

12e Année.

JUIN

No 2

ANNALES  
DU  
**Très Saint Rosaire**  
ET  
Chronique du Pèlerinage  
DU  
Sanctuaire du Cap de la Madeleine

Paraisant le 1er de chaque mois.

*Avec l'approbation de l'Ordinaire.*

Cap de la Madeleine, Qué., Canada.

## SOMMAIRE, JUIN 1902.

---

|   |    |
|---|----|
| Poésie : Consécration à la Ste-Vierge . . . . .   | 34 |
| Calendrier du Sanctuaire . . . . .                | 35 |
| Le bon père et le fils dévoué . . . . .           | 37 |
| Notre Patron national . . . . .                   | 39 |
| L'amour des Canadiens pour le sol natal . . . . . | 41 |
| Andrée . . . . .                                  | 43 |
| La cravate blanche . . . . .                      | 49 |
| Les Pèlerinages . . . . .                         | 53 |
| Poésie : Le village du Rosaire . . . . .          | 55 |
| Chronique du Sanctuaire . . . . .                 | 58 |
| Boîte aux lettres des enfants . . . . .           | 60 |
| Scapulaire de l'Immaculée Conception . . . . .    | 61 |
| Les Stations du chemin de la Croix . . . . .      | 62 |
| Nécrologie, Recommandations, etc . . . . .        | 64 |

---

---

## RETRAITES ET MISSIONS.

---

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales, voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O. M. I. Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O. M. I., provincial, Montréal, ou au R. P. Emery, O. M. I., recteur de l'Université, Ottawa.

Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O. M. I., supérieur, Cap de la Madeleine.

---

---

## ABONNEMENT : 50c par année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

**Annales du Très Saint Rosaire,**

CAP DE LA MADELEINE, QUE., CAN.





## Consécration à la sainte Vierge

(Que tous les vrais enfants de Marie devraient réciter chaque matin.)

Prends mon cœur, le voilà, ma douce et tendre mère,  
C'est pour se reposer, qu'il a recours à toi ;  
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,  
Tes secrètes paroles sont si douces pour moi.

J'aime tant de ton front la couronne immortelle,  
Ton sourire si doux, ton regard maternel :  
Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;  
Laisse moi déposer mon cœur sur ton autel.

Tu sais mon inconstance, hâte-toi de le prendre ;  
Peut-être que ce soir il ne sera plus mien ;  
Il faudra pleurer pour me le faire rendre,  
Accepte-le bien vite, cache-le dans le tien.

Et si plus tard, je te le redemande,  
Ne le rends point, mais dis-moi, dès ce jour,  
Que tu ne peux accueillir ma demande,  
Qu'il est à toi, qu'il est tien sans retour.

Rends-moi pur à tes yeux, donne-moi l'innocence,  
Un bon cœur pour t'aimer, ton sein pour dormir.  
Que pendant mon exil, ma plus chère espérance  
Soit d'être entre tes bras, quand il faudra mourir.

Quand mon œil obscurci baissera vers la tombe  
Quand j'aurai bu la lie du calice de fiel,  
Donne-moi pour voler des ailes de colombe  
Et viens me recevoir, à la porte du ciel.

—L'ami des Annales qui nous communique cette édifiante poésie, dit qu'il l'a apprise, il y a trente ans, de sa sœur religieuse, et qu'il a été fidèle à la réciter tous les jours.



## Calendrier du Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.

(Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du T. S. Rosaire, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur établi à Montmartre et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.)

### JUIN.

1. *Dimanche*. — II après la Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu. S. Eleuthère.

Indulgence plénière pour les associés du T. S. Rosaire qui assistent à la procession ; une autre indulgence si l'on communie.

2. *Lundi*. — De l'octave. SS. Marcellin et Compagnons, martyrs.

3. *Mardi*. — De l'octave. Ste Clotilde, reine.

4. *Mercredi*. — S. François Caracciolo, confesseur.

5. *Jeudi*. — Octave de la Fête-Dieu. S. Boniface, évêque, martyr.

6. *Vendredi*. — Sacré-Cœur de Jésus. S. Norbert.

Indulgence plénière de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre, ou le dimanche suivant ; aussi pour ceux portant le scapulaire du Sacré-Cœur.

7. *Samedi*. — N.-D. de Grâce (31 mai). S. Augustin de Cantorbéry.

8. *Dimanche*. — III après la Pentecôte. Solennité du Sacré-Cœur. S. Ferdinand, roi. Procession et Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

9. *Lundi*. — S. Bède, docteur de l'Eglise.

10. *Mardi*. — Ste Marguerite, reine.

11. *Mercredi*. — S. Barnabé, apôtre.

12. *Jeudi*. — S. Jean de Facundo, confesseur.

13. *Vendredi*. — S. Antoine de Padoue, confesseur.

14. *Samedi*. — S. Basile, évêque et docteur.

15. *Dimanche*. — IV après la Pentecôte. Ste Germaine Cousin.

## Pèlerinage des Conférences Saint-Vincent de Paul

### DE LA PAROISSE DE SAINT-PIERRE DE MONTREAL.

16. *Lundi*. — S. Jean François Régis.
17. *Mardi*. — Office votif des SS. Apôtres. S. Hervé, ermite.
18. *Mercredi*. — Office votif de S. Joseph. SS. Marc et Marcellin, martyrs.
19. *Jeudi*. — Ste Julienne de Falconiéri, vierge.
20. *Vendredi*. — S. Silvère, pape, martyr.
21. *Samedi*. — S. Louis de Gonzague, confesseur.
22. *Dimanche*. — V. après la Pentecôte. Solennité anticipé de S. Jean-Baptiste. S. Paulin.
23. *Lundi*. — Vigile de la nativité de S. Jean-Baptiste. Office votif des SS. Anges.
24. *Mardi*. — Nativité de S. Jean-Baptiste.
25. *Mercredi*. — S. Guillaume, confesseur.
26. *Jeudi*. — SS. Jean et Paul, martyrs.
27. *Vendredi*. — 4<sup>e</sup> jour de l'octave de S. Jean-Baptiste.
28. *Samedi*. — S. Léon II, pape. Jeûne. Vigile.
29. *Dimanche*. — VI après la Pentecôte. SS. Pierre et Paul, apôtres.
30. *Lundi*. — Commémoration de S. Paul.

Indulgence plénière de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre et du Scapulaire du Sacré-Cœur.

### Logique enfantine.

Un enfant s'était levé fort tard. Son père le gronde et ajoute à la mercuriale ce petit apologue :

— Un homme diligent qui s'était levé fort matin trouva sur son chemin une bourse pleine d'or. . .

— Oh ! papa, interrompt vivement l'enfant ; celui qui l'avait perdue s'était levé plus matin que lui.

### Les enfants terribles.

*Une visite* : « Où est ta maman, ma petite Pauline ? »

*Pauline* : « Il y a deux heures qu'elle est sortie pour aller passer cinq minutes chez ma tante. »

## Le bon père et le fils dévoué

Un jour qu'Auguste Ier, roi des Saxons, se promenait incognito aux environs de son palais, il rencontra un parti d'hommes travaillant dans le chemin. L'un d'eux attira son attention; car quoique travaillant très fort, il chantait aussi gaîment qu'un pinson. Désirant savoir comment un homme si pauvre pouvait être si gai, le roi s'arrêta et lui demanda combien il gagnait par jour. « Douze sous », fut la réponse. « Ce n'est pas beaucoup, reprit le roi; comment pouvez-vous vivre avec ces gages? »

« Non seulement je vis de mes gages, répondit le paysan, mais j'en mets de côté pour payer une énorme dette que j'ai contractée, étant enfant, et même je place de l'argent à intérêt. Pourriez-vous en faire autant? »

« Mon bon ami, répartit le roi piqué de cette question, cela est une énigme pour moi, et je ne peux y croire sans voir.

« Eh bien, si vous voulez venir avec moi vous pourrez voir par vous-même. » Alors il conduisit le roi à sa pauvre chaumière. Près de la porte se tenaient assis sur un banc deux vieillards que le paysan salua et qu'il présenta au roi comme étant son père et sa mère. « Ils sont trop vieux pour travailler, dit-il, en prenant soin d'eux je leur paye la dette que j'ai contractée envers eux pour m'avoir élevé dans la crainte et l'amour de Dieu. Je sais que je ne pourrai jamais leur faire autant de bien qu'ils m'en ont fait, mais Dieu leur rendra le reste. » Il conduisit ensuite le roi dans sa maison où il lui montra six petits enfants qui vinrent au-devant de lui avec joie et qui continuèrent ensuite à assister leur mère dans ses occupations. « Ce sont mes enfants, dit le paysan, en faisant pour eux ce que mes parents ont fait pour moi, c'est-à-dire, en les élevant chrétiennement, je place mon argent à intérêt, car quand je serai vieux ils feront pour moi ce qu'ils me voient faire à mes vieux parents, et ainsi, j'espère avoir une heureuse vieillesse, si Dieu épargne mes jours. » Impressionné de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, le roi retourna à son palais et le lendemain il somma le paysan de paraître devant lui. Celui-ci étonné d'un tel ordre ne pouvait s'imaginer pourquoi le roi le faisait venir. Il revêtit ses meilleurs habits et se rendit auprès du roi qu'il n'avait pas reconnu le jour précédent. Aussitôt qu'il fut arrivé au palais, il fut introduit dans un splendide appartement où, par ordre du roi, le chambellan lui remit la somme de cinq cents francs. Le roi se présenta ensuite et loua ce paysan de sa conduite envers ses vieux parents.







## SAINT JEAN-BAPTISTE

### NOTRE PATRON NATIONAL.

---

Lorsque le prêtre Zacharie allait offrir l'encens sur l'autel des parfums, l'archange Gabriel lui apparut, et lui annonça qu'il aurait un fils, de sa femme Elisabeth : « Tu lui donneras, dit-il, le nom de Jean, les *multitudes se réjouiront à sa naissance*, car il sera grand devant le Seigneur... l'Esprit-Saint se reposera sur lui *dès le sein de sa mère*. » Zacharie doutait, car il n'espérait plus avoir d'enfant. « A quel signe, demanda-t-il, reconnaitrai-je la vérité de votre parole?—A partir de cet instant, répondit l'ange, tu seras muet, jusqu'à ce que ma promesse soit accomplie. » La prophétie de Gabriel se réalisa.

Elisabeth était dans son sixième mois, lorsque la sainte Vierge l'honora d'une visite. La présence du Rédempteur du monde sanctifia Jean-Baptiste, qui tressaillit dans le sein de sa mère. Après sa naissance, son père recouvra la parole, et bénit Dieu par un sublime cantique. Chaque année, l'univers catholique *se réjouit à la nativité de saint Jean-Baptiste*. Dans beaucoup d'endroits, on allume des *feux de joie*. Jean-Baptiste se retira dans le désert pour se préparer à son auguste mission. Il portait un vêtement fait de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins, il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. L'an 29 de Jésus-Christ, il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain. Les populations de la Judée accouraient à lui et recevaient de ses mains le baptême, en faisant la confession de leurs fautes. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il était le Messie; mais il les détrompa : « Pour moi, je vous baptise dans l'eau; mais un plus puissant que moi va venir. Je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Celui-là vous baptisera dans l'Esprit-Saint. » Les pharisiens lui envoyèrent, de Jérusalem, des prêtres et des lévites pour l'interroger : « Qui êtes-vous, » lui dirent-ils. Jean répondit : « Je ne suis pas le Christ. — Qui êtes-vous donc ? demandèrent-ils ; que dites-vous sur vous-même ? — Je suis, répondit-il, la voix de celui

qui crie dans le désert : Redressez la route du Seigneur. » — Or les députés qui l'interrogeaient étaient *pharisiens*, subtils, de mauvaise foi. Ils reprirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ? » — Alors Jean leur répéta ce qu'il avait déjà dit : « Je baptise dans l'eau ; mais un autre plus puissant que moi va venir. »

Or Jésus vint recevoir le baptême de Jean. Celui-ci s'écria en le voyant : « Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde, c'est lui dont je parlais en disant : Il viendra après moi quelqu'un qui était avant moi ; je ne le connaissais pas, mais c'est pour le manifester aux yeux d'Israël que je suis venu baptiser dans l'eau du Jourdain. » — Jésus demanda le baptême et Jean lui dit : « C'est moi qui dois le recevoir de vous, et vous venez à moi ? » — Mais Jésus lui répondit : « Laissez maintenant, car c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice. » — Alors Jean céda et baptisa Jésus dans le Jourdain. En sortant du fleuve, Jésus se mit en prière : les cieux s'ouvrirent, et l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe. Une voix du ciel se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » — Jean de son côté disait à la foule : « Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et se reposer sous la forme d'une colombe, c'est lui qui doit baptiser dans l'Esprit-Saint. Je l'ai vu maintenant, et je rends témoignage qu'il est le fils de Dieu. »

Hérode Antipas venait d'épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe. Jean-Baptiste osa lui faire de courageuses remontrances sur cette union incestueuse. Ce prince, à l'instigation d'Hérodiade, le fit mettre en prison dans la forteresse de Machéronte. Hérodiade avait résolu sa mort. Elle trouva enfin l'occasion de consommer sa vengeance ; Hérode célébrait le jour anniversaire de sa naissance : il avait invité à sa table tous les grands de sa cour, les chefs de son armée et les principaux personnages de la Galilée. La jeune Salomé, fille d'Hérodiade, dansa devant les convives avec tant de grâce, qu'elle charma le cœur du monarque et de tous les assistants. Le roi lui dit : « Demandez-moi ce que vous voudrez, fût-ce la moitié de mon royaume ; j'en fais le serment, je vous l'accorderai. » — Salomé alla consulter sa mère, disant : « Que demanderais-je ? — La tête de Jean-Baptiste, » dit Hérodiade. — Salomé revint vers le roi, et lui dit : « Je veux que vous me fassiez apporter, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. » Hérode fut contristé de cette demande ; néanmoins, à cause de son serment, il envoya un de ses gardes trancher la tête de

Jean dans sa prison. Le soldat revint bientôt, apportant sur un plateau la tête sanglante, qu'il remit à Salomé; la jeune fille l'offrit à sa mère. « Ce que Fulvie, dit saint Jérôme, osa faire sur la tête ensanglantée de Cicéron, Hérodiade le fit sur celle de Jean-Baptiste. En haine de la vérité, ces deux femmes percèrent, de leurs épingles d'or, la langue éloquente de l'un, et la langue inspirée de l'autre. »

---

## L'amour du Canadien pour le sol natal

---

Dans ce mois de juin, où les Canadiens-Français célèbrent nos fêtes nationales, les pages suivantes ont bien leur opportunité. Le grave magistrat qui les écrivait il y a quarante-cinq ans, ne désavouera pas, nous en sommes convaincu, cette effusion patriotique de ses jeunes années.

.....

« Qui saurait redire les douleurs poignantes qu'éprouvèrent nos pères en voyant s'éloigner de leurs rivages le dernier vaisseau français? Nombre d'entre eux auraient pu s'embarquer pour la belle France, terre chérie de leurs aïeux; mais non, l'amour du sol natal les porte à préférer le joug de l'ennemi, quelque humiliant qu'il soit pour eux de s'y soumettre. Ils subiront, peut-être, le même sort qu'ont éprouvé, quelques années auparavant, leurs frères Acadiens. Il se peut qu'on les entasse, pêle-mêle, sur d'étroits vaisseaux pour les aller jeter sur des plages lointaines; les liens les plus sacrés de la famille seront, peut-être, violemment brisés et l'épouse arrachée des bras de son époux, le fils de ceux de son père, la sœur de ceux de son frère: ils ne se reverront plus ici-bas... qu'importe! Le Canadien est prêt à boire à la coupe des plus affreux malheurs pour la conservation de ses foyers, de cette terre toute imbibée du sang des enfants de Loyola, ces immortels pionniers de la foi et de la civilisation chrétienne.

Encore une fois, le cliquetis des armes se fait entendre: nous sommes en 1812. Le sol canadien est dans un danger imminent. Un ennemi puissant le menace de toutes parts. De clocher en clocher, le cri de guerre se propage. Le Canadien saisit avec joie le fusil suspendu aux parois de son humble demeure, il invoque ses anciens souvenirs, et l'œil étincelant,

la rage au cœur, il se presse au-devant de l'ennemi. Mains combats s'engagent, l'invasion est repoussée, et il nous est donné d'ajouter le nom de Châteauguay à la liste des victoires remportées par la valeur canadienne-française, et nous comptons un héros de plus dans la personne du vaillant de Salaberry.

Il me semble entendre quelques voix me dire : " Le Canadien perd l'amour du sol natal. Vous en avez tous les jours le cruel spectacle sous les yeux. Ne voyez-vous pas des centaines de familles prendre le dur chemin de l'étranger? ". . .

Mais pensez-vous que ces hommes, allant ainsi porter ailleurs leurs bras et leur intelligence, quittent leur patrie de gaieté de cœur? Oh! non. Bien qu'ils croient, malheureusement, trouver à l'étranger une plus grande somme d'aisance, néanmoins c'est avec chagrin qu'ils s'éloignent. L'amertume qu'ils éprouvent se traduit dans ce regard triste et langoureux promené lentement sur ces lieux où, peut-être, ils ne reparaitront jamais.

Mais c'est lorsqu'entouré de personnes avec qui il diffère par la religion, la langue, les mœurs et les usages, c'est alors, que le Canadien se met à regretter la chaumière si gracieusement assise sur le penchant du coteau, dans laquelle il a vu le jour; les prairies émaillées, témoins de ses premiers jeux; les champs fertiles, qui ont produit les épis dorés qu'il faisait tomber sous les coups de son fer tranchant; la modeste église du village, où le vénérable prêtre l'a si souvent béni; le cimetière où reposent les ossements de ses ancêtres; la croix de bois au bord du chemin, devant laquelle dévotement il se découvrait. Oui, souvent, bien souvent, il ne peut résister à ces touchants souvenirs et il est forcé de revenir au pays qu'il promet de ne plus abandonner. . . Parcourez les villes manufacturières des États-Unis, où se rencontrent tant de Canadiens-Français, partout vous les verrez s'ils ont conservé la foi de leurs pères, chérir le souvenir du Canada. Approchez, parlez-leur des bords fleuris du St-Laurent, soudain cette physionomie devient toute radieuse de morne qu'elle était il y a un instant. Vous avez touché cette fibre si délicate du cœur canadien: l'amour de la patrie.

Geo. BABY.

---

Une *indulgence partielle* de 100 jours à gagner une fois par jour à tous ceux qui réciteront dévotement l'invocation: « O MARIE, CONCUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS ».

(Léon XIII, 15 mars 1884).



## ANDREE



Vous êtes malade, mon cousin ?

Une nombreuse société de parents et d'amis était réunie autour de la table à manger du Docteur Charmay, le praticien bien connu. Il mariait sa fille Andrée à son collègue et ami, le savant M. Desfort.

Au milieu des cristaux, des plantes rares, des toilettes de fête, de tout le confortable mondain, le beau visage de la jeune épousée rayonnait de joie. Elle était heureuse de traverser la vie, appuyée sur le bras fidèle qu'elle avait librement choisi et d'être la compagne du professeur éminent dont la science n'égalait cependant pas, disait-on, l'exquise distinction et la générosité de cœur.

Non moins rayonnant était le nouveau marié : sa jeune femme possédait à la fois la beauté qui charme, l'esprit qui captive, la richesse qui rend la vie plus douce, la vertu qui ajoute son auréole de pureté à ces dons brillants.

L'avenir leur apparaissait dans une vision de paix radieuse, car leur cœur à tous deux était chrétien. Le matin, ils avaient reçu ensemble le Pain de vie et la flamme de leur amour s'était

épurée dans les saintes ardeurs de l'amour divin, principe sur-naturel de tout amour digne de ce nom.

Cependant, un observateur attentif eût pu discerner sur le visage du nouveau marié une expression fugitive de souffrance.

Non loin de lui, l'avocat Maycr, son cousin et le seul représentant de sa famille, paraissait songeur, lui aussi. Andrée s'aperçut même que son ton, poli toujours, prenait par instants, une note glaciale lorsqu'il s'adressait à son mari. C'était une ombre dans le tableau ; aussi, dès qu'elle put le faire discrètement, elle prit à part le convive taciturne : « Vous êtes malade, mon cousin ? — Non, Madame, non, ma cousine, un peu préoccupé, voilà tout... — Etes-vous chargé de quelque affaire épéneuse dont le souvenir importun vous poursuit ? Pourtant aujourd'hui... — Non encore, j'ai l'esprit très libre. — Allons donc, vous vous contredisez ! Pierre, lui-même, semble parfois soucieux. Savez-vous que je pourrais m'inquiéter ? »

Et la jeune femme, remontant son voile de dentelle, le cœur un peu gros, levait sur son interlocuteur un regard anxieux.

Ce dernier, fort embarrassé, hésitait à répondre. Enfin, prenant son courage à deux mains : « Eh bien, Andrée, puisque vous êtes maintenant ma parente, je vous dirai ce qui m'afflige, car vous seule pouvez y porter remède. Du reste, mon chagrin m'étouffe, voyez-vous ! En vous voyant si pieuse et si bonne, je me suis demandé pourquoi Desfort avait si mal auguré de votre cœur, puisque, dans ce jour où la bénédiction des parents porte bonheur, il n'a pas osé inviter à sa noce son propre père et sa vieille mère ! Si j'avais su cela, foi d'honnête homme, je ne serais pas venu moi-même !... Mais il n'a rien dit, il rougissait, je comprends !... je n'ai pu quitter mon poste hier. Ce matin, quand je me suis vu seul de la parenté, et que Pierre m'a dit d'un air embarrassé que « ses parents, trop dépayés dans les salons de son beau-père, auraient sa visite plus tard, « peu s'en est fallu que je ne lui crie : Lâche ! en face... »

— Pardon, madame, je vous fais mal, mais jugez, je vous prie ! Mon oncle et ma tante se sont tués de fatigue pour élever ce beau monsieur qui rougit d'eux maintenant !

— Ils l'ont vu s'installer à la ville alors qu'ils espéraient l'avoir auprès d'eux. Ce fut leur premier chagrin. Ils se sont consolés, le sachant dans la voie de la prospérité, de la renommée. D'ailleurs, il leur faisait de fréquentes visites, jusqu'au jour où il vous a connue, Madame...

— Aujourd'hui, ils pleurent à leur foyer désert... et, vous aimant de tout leur cœur comme la femme de leur fils, ils se désolent en pensant que ce mariage qui les rendait fiers va consommer la rupture...

— Vous êtes bonne, ma cousine, je vous ai vue prier ce matin et je ne puis croire que vous soyez pour quelque chose dans cette inqualifiable conduite, aussi en veux-je à Pierre doublement!...

— Mon cousin, interrompit Andrée tout émue, merci! Je suis heureuse que vous m'ayez renseignée, quoique mon cœur souffre... Voici Pierre qui semble s'inquiéter de mon absence. J'agirai, soyez tranquille.»

Et, reprenant son air de fête, la jeune femme se mêla aux groupes d'invités.

Mais une pensée pénible l'obsédait : était-elle aussi innocente qu'on eût pu le croire? Elle se rappelait ses premières entrevues avec le docteur, les promenades faites dans les campagnes avoisinantes où elle avait bien quelquefois tourné en ridicule les bons paysans qu'ils rencontraient. Elle se sou-



Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous bénisse,  
vous et vos enfants!

venait qu'alors, un plissement du front de son fiancé lui avait révélé quelque secrète préoccupation. Lorsqu'il avait fait la demande en mariage, son père ne lui avait-il pas dit : « Monsieur Desfort est un parfait honnête homme ; il a toutes mes sympathies ; cependant ses parents ne sont ni riches, ni nobles, de simples paysans, ma fille ! » — Et n'avait-elle pas répondu : « On n'épouse pas les parents, mon père : ceci n'est qu'un détail qu'il est facile de passer sous silence ! »

Avait-elle compris toute la cruauté de sa conduite alors que, taisant tout ce qui de près ou de loin concernait la famille de son fiancé, elle lui avait fait comprendre que sa réserve glacée à cet égard continuerait dans l'avenir ? Elle consentait bien — car elle l'aimait, — à prendre son nom, mais à adopter sa famille, c'était une autre question ! Et Andrée entendait encore ces paroles de son cousin : « Dans ce jour où la bénédiction des parents porte bonheur, il n'a pas osé inviter à sa noce son propre père et sa vieille mère ! »

N'avait-elle pas lieu de croire que cette abstention calculée et froidement imposée attirerait sur elle et sur son mari la malédiction dont Dieu menace les contempteurs du quatrième commandement ? Après tout, le père et la mère de Pierre étaient désormais son père et sa mère... Sa propre mère ! la jeune femme ne l'avait point connue et, malgré elle, un sentiment d'affectueuse pitié entra dans son cœur lorsqu'elle se dit que celle que désormais elle pouvait nommer ainsi pleurerait silencieusement un fils ingrat.

Oui, Andrée se reconnaissait coupable, elle aussi ! Elle comprenait que la crainte de la perdre avait seule conduit son mari à ces extrémités. Comme elle avait l'âme vaillante, elle se sentit la force de réparer.

Secouant sa tête fine comme quelqu'un qui a pris une grande résolution, elle dit d'un ton résolu à Pierre qui la considérait, anxieux du résultat de cet entretien mystérieux :

— Mon ami, nous devons partir à deux heures pour Paris ; je désire changer notre itinéraire. Écoutez-moi ! »

## II

Dans la paroisse de F..., à dix minutes environ de la station de chemin de fer s'abrite, sous un bois de chênes, la ferme des Desfort.

Le soir était venu, un de ces beaux soirs d'été tout parfumés des tièdes senteurs des foins nouvellement coupés. Huit heures avaient sonné au clocher du village et les dernières envolées de l'Angélus vibraient dans le taillis. A l'horizon rougi des dernières clartés du soleil, de capricieux nuages aux tein-



tes diverses montaient lentement. Tout respirait le calme et le bonheur. Sur le pas de la porte, une servante, vieillie au service, préparait les légumes du lendemain. Dans la chambre de ménage aux étroites fenêtres, les vieux époux étaient assis songeurs. Lui, beau vieillard, à la fière prestance encore ; elle, usée et courbée vers la terre, les yeux rougis de larmes. Ah ! qu'elle avait pleuré ce jour-là, la mère Desfort ! Son mari la regardait avec compassion, mais on voyait sur son visage plus d'irritation que de douleur.

— Cesse donc de pleurer, Marie ! Tu vas te rendre malade . . et pour un ingrat, pour un mauvais cœur ! Vois-tu, cela me fait mal de te voir ainsi et, si la crainte de Dieu ne me retenait, je maudirais . . .

— Arrête, arrête, Jean, je t'en prie ! Ce n'est pas toute sa faute ! Si nous l'avions gardé auprès de nous, il nous aurait amené une bonne fille qui aurait soigné nos vieux jours. Mais nous avons voulu en faire un monsieur . . . et nous le payons cher. — Notre belle-fille est une belle dame qui n'a jamais mis le pied dans une ferme. Elle aurait honte de nous : autant ne jamais la voir ! Pourvu qu'elle le rende heureux au moins ! . . . Sainte Vierge, j'ai bien prié pour elle, quand même elle est la cause du mauvais cœur de Pierre.

— Oui, mauvais cœur, appuya le vieillard, mauvais cœur celui qui rougit de ses parents ! Nous sommes cependant aussi honnêtes que tant de ces freluquets qui habitent les villes. D'après sa lettre, Monsieur Pierre croit que nous faisons mieux de nous abstenir de paraître dans son ménage. Madame est habituée au grand monde, nous ne saurions lui parler français.

Quand je pense à cette lettre, vois-tu, Marie, je . . .

— Calme-toi, Jean, fais comme moi, pardonne ! Un jour, il nous reviendra et sa femme, lorsqu'elle sera mère, comprendra mieux son devoir envers nous. J'ai tant prié à cette intention. Mais qu'est-ce donc qu'on entend ? . . . Jésus ! . . .

La servante pousse une exclamation, l'on entend des pas précipités, la porte s'ouvre toute grande . . . Toute pâlie par l'émotion, une belle jeune femme entre dans la chambre sombre, suivie d'un homme dont le front est baissé comme celui d'un coupable.

D'un rapide coup d'œil, elle inspecte cette chambre pauvre, ces vieillards qui, à leur arrivée, se sont levés dans une anxieuse stupeur.

Puis, d'un geste très ferme et très doux, elle attire son compagnon et, se mettant humblement à genoux, elle murmure :

— Mon père, ma mère, bénissez vos enfants !

Et Pierre ajoute ce mot de pardon qui réjouit même le cœur du Père céleste.

L'émotion de ses parents était à son comble. Levant enfin ses mains bénissantes sur ces têtes inclinées, le chef de la famille dit solennellement: « Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous bénisse, vous et vos enfants! Et toi, ma fille, toi qui nous ramènes le fils que nous croyions perdu, sois la bienvenue et laisse-moi t'embrasser! » — Andrée se jeta dans les bras du vieillard puis, appuyant sa blonde tête sur l'épaule de sa belle-mère qui avait relevé Pierre de sa posture humiliée, elle dit calmement: « N'est-ce pas, chère mère, que vous aimerez bien votre Andrée? »

— Oh! oui, dit la vieille femme avec une explosion de joie triomphante. Je t'aime, ma fille, car tu as bon cœur. Que la sainte Vierge soit bénie, car toutes nos larmes sont essuyées! Merci!

Ce fut, nous a confié Andrée plus tard, l'heure la plus heureuse de sa vie.

---

#### Dons à l'Université Catholique de Washington.

Dans le cours de la présente année scolaire, l'Université catholique de Washington a reçu en dons de Mme Sarah Ferris Devlin, de Boston, \$50.000; du Rév. E. W. I. Lindesmith, du diocèse de Cleveland, deux bourses de 5,000; de Mlle Elisa Kiernan, de Cincinnati, bourse de \$5.000; de M. Tim. Rioridan, de Baltimore, \$5.000; de M. André Dougherty, de New-York, -5.000; de M. Hamilton Lewis, de London, \$100.000 payables à la mort de Mme Lewis.

Prions Notre-Dame du Saint Rosaire qu'elle envoie de pareils bienfaiteurs à nos Institutions de haute éducation parcequ'elles sont la force et la gloire de notre pays.

Les organisateurs de la fête du cinquantenaire de l'Université Laval de Québec espèrent de recueillir des souscriptions au montant de \$100.000.

L'hon. monsieur Garneau, de Québec, a souscrit \$5.000.



## La cravate blanche

### SOUVENIR D'UNE PREMIERE COMMUNION.

Mon cher enfant, vous allez faire votre première communion bientôt ou, peut-être, vous l'avez faite. Permettez-moi de vous donner un avis : écrivez sur une feuille de papier vos résolutions de première communion et gardez cette feuille, avec le chapelet blanc de votre première communion. Qui sait ce qui arrivera plus tard ? Qu'importe. Si vous aviez le malheur de vous oublier, en revoyant ces souvenirs, en relisant ces résolutions vous vous direz : oh ! que j'étais bon, alors, que j'étais heureux. Et vous vous mettrez à désirer de redevenir bon, pour redevenir heureux. Ecoutez maintenant l'histoire de la *Cravate blanche*.

#### I

Il y a nombre d'années déjà, un institut catholique de Rouen comptait parmi ses élèves un jeune enfant de dix à onze ans. Son nom était Georges. Il était beau, adroit au jeu, ardent pour l'étude, pur et pieux comme un ange. Il se confessait *tous les huit jours*, et il aimait la sainte Vierge de tout son cœur.

Le jour de sa première communion approchant, Georges s'y prépara de la manière la plus édifiante. Puis, la veille du grand jour arrivée, il alla trouver son Père spirituel et lui dit :

— « Père, voici une résolution que je viens de prendre : Je ne propose de porter la cravate blanche de ma première communion tant que je n'aurai pas eu le malheur de commettre un *péché mortel*. L'approuvez-vous ? »

Le confesseur fut d'abord étonné d'une résolution si extraordinaire ; mais après un instant de réflexion : « — Eh bien ! oui, je l'approuve, mais à la condition que vous obtiendrez le consentement de votre mère.

Cette dame vint le lendemain pour assister à la cérémonie de la première communion de son fils. Celui-ci s'empressa de la conduire auprès de son confesseur, et là il plaida sa cause avec tant d'éloquence qu'on lui permit enfin d'exécuter sa généreuse résolution.

A dater de ce moment, Georges se mit donc à porter continuellement sa cravate blanche. Mais quinze jours n'étaient pas écoulés que déjà les élèves avaient remarqué cette singularité ; naturellement plus d'une question, plus d'une raillerie s'ensuivirent. Le noble enfant fit bonne contenance, supportant tout avec un rare courage.

Il avait choisi parmi ses compagnons un ami pieux comme lui. Un jour, celui-ci lui demanda dans l'intimité :

« — Mais pourquoi donc toujours cette cravate blanche ? Cette mise singulière te rend la risée de tout le collège. »

Georges alors confia le secret à son ami, en lui recommandant de ne jamais le divulguer. Mais cet ami trouva cette résolution si admirable, qu'il jugea bon de la publier pour l'édification de tous ; il espérait par là aussi mettre fin aux attaques dont Georges était le point de mire. Le succès désiré fut obtenu ; les railleries cessèrent, et Georges devint l'objet de l'estime et du respect général.

Désormais il pouvait vivre en paix. Mais, pour assurer la conservation de son innocence, le pieux adolescent ne manquait jamais de se rendre *chaque semaine* aux pieds de son confesseur, et de lui dévoiler, comme à Jésus-Christ même, les plus légères taches de son âme. Il écoutait avec un souverain respect les avis du ministre de Dieu, puis s'approchait de la Table sainte avec une ferveur tout angélique.

Ainsi la fréquente confession et la fréquente communion maintinrent-elles son âme dans une parfaite innocence : Georges, arrivé à la fin de ses classes, était pur comme au jour de sa première communion. La cravate blanche ne l'avait pas quitté.

## II



Cependant Georges allait terminer sa philosophie et avait atteint sa dix-huitième année, lorsque la guerre franco-prussienne éclata. Voyant les Prussiens s'avancer en triomphe jusqu'au cœur de la France, le fier Normand sentit son sang bouillonner dans ses veines. Il demanda à son père la permission de marcher à la délivrance de sa malheureuse patrie et s'enrôla sous les étendards de Charette. A l'armée comme au collège, Georges resta fervent chrétien. Il s'approchait *chaque semaine* du Tribunal de la Pénitence et de la Table sainte. Il était tout à la fois le plus joyeux et le plus vaillant des soldats.

On était en janvier 1871. Cinq cents zouaves reçurent l'ordre de s'emparer d'une hauteur occupée par l'ennemi aux environs du Mans. Deux cents de ces braves tombèrent victimes de leur héroïsme. Les trois cents autres parvinrent à débusquer les Prussiens; Georges était de ce nombre. Mais à la première décharge de l'ennemi, le vaillant jeune homme tomba mortellement blessé. Un aumônier se présenta immédiatement pour entendre une dernière fois sa confession :

— « Oh ! monsieur l'abbé, que je vous remercie de tant de bonté, répondit le mourant. Mais il y a deux jours à peine que je me suis confessé et que j'ai communié; rien ne m'inquiète. Veuillez seulement m'étendre sur un peu de paille. »

Cela fait Georges ajouta :

— « Monsieur l'aumônier, je serai heureux de recevoir de vous un autre petit service. Dans mon hayresac se trouvent une cravate blanche, un brassard et un chapelet. Ce sont les souvenirs de ma première communion. Veuillez, s'il vous plaît, me les apporter. »

Le prêtre va les chercher. A son retour Georges lui dit :

— « Veuillez, je vous prie, me mettre ma cravate blanche. »  
Ainsi revêtu de cet insigne, tenant en main son chapelet et

sur son cœur son brassard, le jeune chevalier chrétien murmura :

— « Et maintenant, apportez-moi une dernière fois le Dieu de ma première communion. C'est ainsi que je veux mourir. »  
Georges communia comme un ange.

Puis après avoir reçu le saint viatique, le jeune héros se tourne vers le prêtre et d'une voix presque éteinte, mais le sourire aux lèvres :

— « Monsieur l'aumônier, soupira-t-il, encore un dernier service. Dès que je serai mort, veuillez m'ôter la cravate blanche; vous l'enverrez à ma mère, et vous lui écrirez : « Georges vous envoie cette cravate; elle n'a jamais reçu d'autre souillure que celle de son sang versé pour la patrie. »

En disant ces mots, Georges expira dans un dernier sourire. Il emportait au ciel l'innocence de son baptême.

Quelle belle vie et quelle belle mort ! Chers enfants, prenez-le pour modèle. Rien de grand, rien de beau comme un jeune héros fidèle au Dieu de sa première communion.





## LES PÈLERINAGES.

---

Dans tous les pays catholiques, il est des sanctuaires vénérables entre tous par leur origine ou par quelques prodiges : par des miracles, par des apparitions. Dieu daigne y manifester sa miséricordieuse bonté d'une manière extraordinaire. C'est vers ces lieux bénis que le peuple aime à diriger ses pas, lorsqu'il sent le besoin de retremper sa foi ou d'obtenir du Ciel quelques faveurs signalées. On appelle ces sanctuaires des pèlerinages.

Il y a des pèlerinages en l'honneur de Notre-Seigneur : les pèlerinages de Terre-Sainte, les pèlerinages où sont conservées les reliques insignes de la Passion, pèlerinages touchants, sanctifiants. Il y a encore des pèlerinages en l'honneur des Saints : Saint-Pierre de Rome, Saint-Jacques de Compostelle, Ste-Anne ; mais la très grande majorité des sanctuaires visités par les pèlerins sont consacrés à la gloire de Marie.

Cela s'explique par la place qu'occupe la très sainte Vierge dans la piété catholique. Jésus, en donnant aux hommes Marie pour mère, leur impose la douce obligation de l'honorer comme des enfants bien nés honorent leur mère.

En Italie, en Espagne, en France les pèlerinages de la très sainte Vierge sont innombrables. La France n'en a pas moins de douze cents. Aussi, appelle-t-on la France le royaume de Marie, le plus beau royaume après celui du ciel.

De plus, les enfants de l'Eglise savent que Marie est une mère pleine de bonté ; qu'elle leur a été donnée pour être leur avocate, leur refuge, leur consolation, leur joie.

« Marie, dit saint Bernard, a des bienfaits pour tous : le captif reçoit d'elle sa rançon, le malade la santé, le cœur triste la consolation, le pécheur le pardon, le juste la grâce, l'ange la joie. »

C'est à ses pieds que se réfugient toutes les infortunes.

Toutes nos misères attendrissent son cœur maternel : nos maladies, nos deuils, nos déceptions, notre indigence.

Il y a des pèlerinages de Marie pour tous les besoins de notre âme. Nommons Notre-Dame des Victoires, le sanctuaire de la conversion des pécheurs ; Notre-Dame de la Salette, le sanctuaire de la pénitence ; Notre-Dame de Pontmain, le

sanctuaire de la prière et de l'espérance; Notre-Dame de Lourdes, le trône des universelles miséricordes de Marie; et sur notre continent, Notre-Dame de la Guadeloupe, où, depuis trois cents ans, la Vierge Marie écoute les prières de ses enfants mexicains et les exauce, suivant la promesse qu'elle en a faite à son humble serviteur, Jean Diégo.

Au Canada, nous avons Notre-Dame des Victoires de Québec, dont les belles décorations, tableaux et sculptures, racontent comment Marie, secours des chrétiens, a protégé notre peuple, au temps du danger; Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal, sanctuaire toujours aimé, et toujours vénéré de nos populations de la ville et des campagnes; Notre-Dame du Très Saint Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, près des Trois-Rivières.

Depuis quelque temps, nous voyons des processions de pèlerins s'acheminer vers cet antique sanctuaire. Le mouvement va s'accroissant davantage d'année en année; c'est comme une impulsion irrésistible qui pousse ces bataillons de la prière vers les autels de la Vierge du Très Saint Rosaire. N'en soyons pas surpris; notre peuple canadien est religieux, il est entre les mains de la Providence, docile aux inspirations de l'Esprit-Saint. Et Léon XIII l'a dit: l'arme du combat à l'heure présente, c'est le chapelet, le recours à Marie, la confiance en sa toute-puissante protection. Heureuses les populations qui donnent à l'Église, au milieu des épreuves qu'elle traverse, ce secours de leurs prières, ce témoignage de leur filiale affection et de leur dévouement à ses intérêts.

En suivant la voie que nous trace le Vicaire de Jésus-Christ, nous sommes sûrs de ne pas nous égarer.

Allons donc à Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Comme il est gracieux ce site que notre Mère s'est choisi pour y établir le trône de sa miséricorde; au haut de la falaise, en face du grand fleuve dans les ondes duquel se mirent les plus beaux monuments élevés par la foi canadienne à l'honneur de la Religion, au milieu d'une de ces bonnes et religieuses populations de nos campagnes; rien de plus attirant que ce lieu de pèlerinage, ce rendez-vous de la piété, et de la dévotion à Marie. Allons au pèlerinage du Très Saint Rosaire: aux pieds de Marie, nous trouverons des remèdes à nos maux, des consolations pour nos souffrances, des grâces de salut pour notre âme. Nous reviendrons heureux, bénissant Dieu pour ses miséricordes, Marie pour ses faveurs. Nous retournerons à nos foyers affermis dans ces bons principes chrétiens qui ont fait l'honneur de notre race et le bonheur de nos familles canadiennes.





## Le village du Rosaire

A L'OCCASION DE L'INSTALLATION AU CAP DE LA MADELEINE DES  
RÉVÉRENDIS PÈRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

Armés du crucifix, sur notre promontoire,  
Conquéranis, vous plantez un drapeau de victoire  
Qui nous rallie autour de vous,  
Et ce drapeau sacré de paix nous environne,  
Et la vaillante main qui l'arbore couronne  
Les souhaits de chacun de nous.

Ouvriers du Seigneur, apôtres magnanimes,  
Votre zèle intrépide et vos travaux sublimes  
Pour la gloire du Tout-Puissant,  
La soif que vous avez du salut de notre âme,  
Votre constante ardeur à servir Notre-Dame,  
Voilà ce drapeau ravissant !

Le printemps, dans sa fraîche et douce cantilène,  
Vous dit : " Sous le clocher de Sainte Madeleine,  
" Pères, soyez les bienvenus !  
" Confiez le bon grain à la glèbe nouvelle,  
" Vous y verrez tomber, en pesante javelle,  
" Des épis dorés et grenus."—

" Je sonne pour vous faire accueil," vous dit encore  
L'airain qui se balance et, de sa voix sonore,  
Chante un allègre alleluia.  
" Dignes Oblats, prenez racine en ce village  
" D'où partent, quand l'hiver déserte ce rivage,  
" Des essaims d'Ave Maria."—

Oui, sitôt que nos champs reprennent leur parure,  
Sitôt que le trois-mâts a fendu l'onde pure  
Où se mire un azur serein,  
Sitôt qu'avril a fui, la Vierge du Rosaire,  
La Vierge à son antique et pieux sanctuaire,  
Voit accourir le pèlerin.

---

Nous publions la poésie qui suit, malgré qu'elle contienne des paroles par trop bienveillantes à l'adresse des Oblats. Nos lecteurs nous en voudraient de ne pas leur offrir une aussi gracieuse description de leur pèlerinage bien-aimé.

Ils s'avancent, nombreux, ils viennent par centaines,  
 Bénir l'Immaculée et puiser aux fontaines  
 Qu'elle fait jaillir en ce lieu ;  
 Ils viennent des cités, ils viennent des campagnes,  
 Ils viennent de la plaine, ils viennent des montagnes,  
 Implorer la Mère de Dieu.

Au trot de leurs coursiers, par les routes diverses,  
 Dès l'aube, sous les feux du jour, sous les averses,  
 Ils viennent, leur foi prend son vol.  
 Ils savent mépriser les rires incrédules,  
 Et le roulement lourd des poudreux véhicules  
 Fait longuement trembler le sol.

Là, le wagon brillant du riche Pacifique  
 Verse une multitude au maintien séraphique ;  
 Ici, le vapeur, à son tour,  
 Couvre le large quai d'une mouvante foule.  
 De la Reine du ciel l'étendard se déroule,  
 Vers elle monte un chant d'amour.

Bien souvent, dans la nuit, qui soudain s'illumine,  
 Le puissant quatuor de bronze dissémine  
 Les éclats de son carillon ;  
 Le village s'éveille et les croyants défilent,  
 Cierge en main, et leurs rangs dans l'ombre se profilent,  
 Traçant un lumineux sillon.

Les cuivres quelques fois mêlent leurs harmonies  
 Au cantique à la Vierge ou de ses litanies  
 Propagent au loin les accents.  
 Les drapeaux sont hissés, et tous suivent la voie  
 Redisant en leur cœur : " Cause de notre joie."  
 " Regardez nos besoins pressants."

La place de l'église a pris un air de fête,  
 Et le pèlerinage, ému, bannière en tête,  
 En fait lentement le parcours ;  
 Du groupe du Rosaire on porte la statue,  
 Et Marie, invoquée, à jamais perpétue  
 Son maternel et prompt secours.

La sirène du bord vient de se faire entendre,  
 On s'arrache à l'autel de cette Mère tendre,  
 Laissant des roses, des flambeaux,  
 Des ex-voto souvent, aux pieds de la Madone,  
 Et le Magnificat, qui, suave, résonne,  
 Complète ces instants si beaux.

Et l'on dit "à revoir" à la pauvre chapelle,  
 A l'humble monument de bois qui nous rappelle  
 Où fut le pont miraculeux.  
 Au chemin de la croix, au sépulcre, au calvaire,  
 A tout ce que, chez nous, un moine qu'on révère  
 Put reproduire des saints lieux.

Et, sur le Saint Laurent plein des noms de Marie  
 Et de sa Mère auguste et comme elle chérie,  
 Vibre l' "Ave Maris Stella..."  
 .....

Il fait beau voir ici les frondaisons renaître,  
 Des coteaux voir les fleurs et les fruits reparaitre,  
 Voir yachts, steamers et batelets  
 Glisser rapidement, se croisser sur le fleuve,  
 De gaieté, de soleil et d'air pur on s'abreuve  
 Au village des chapelets.

Ecoutez : l'Angélus épanche sa volée  
 Sur les bois, sur les eaux, à sa note perlée,  
 Toutes les cloches d'alentour  
 Répondant à l'envi, charmantes, familières,  
 Entendez-vous tinter celles de Trois-Rivières,  
 De Laval et de Bécancour ?

Cette hauteur revêt une grâce absolue,  
 Et la nuit et le jour, maint vaisseau fier salue  
 La blanche tour d'Antonia,  
 Et la nuit et le jour, ici, l'âme dévote,  
 Voyageur, matelot, capitaine, pilote,  
 Passe et dit "Ave Maria."

JEANNE DE S.-MICHEL.

1er mai 1902.

---

Les abonnés des Annales participent aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire, pour les vivants et les morts. Deux messes seront dites chaque semaine à leur intention, pour les vivants et les morts.

Pour avoir part à ces faveurs, il faut être inscrit sur notre liste d'abonnés.



## Chronique du Sanctuaire.

---

### *Pèlerinage de Québec sous le patronage de la Congrégation des Hommes de Saint-Sauveur.*

Le 5 mai, s'ouvrait la série des pèlerinages de la saison au Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, Cap-de-la-Madeleine. C'était aussi le premier pèlerinage que dirigeaient les Pères Oblats à qui Sa Grandeur Mgr l'évêque des Trois-Rivières vient de confier le sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et la paroisse de Ste-Marie-Madeleine-du-Cap.

La congrégation des hommes de St-Sauveur avait à cœur d'être les premiers aux pieds de la Ste Vierge du Cap. Elle voulait par là s'acquitter d'un devoir de reconnaissance envers les Oblats qui les desservent.

La Ste Vierge eut sans doute pour agréable cette démarche de reconnaissance et d'affection filiale. Elle favorisa ses pèlerins d'une température exceptionnellement belle. Tout portait à la gaieté et à la piété.

Le premier train quittait Québec, à 5½ hrs, avec 500 pèlerins, et le second partait peu de temps après avec 250 pèlerins.

Le trajet se fit rapidement, grâce à la parfaite organisation de la compagnie du C. P. R.

Dès 8 hrs, les premiers pèlerins arrivaient au sanctuaire qui leur ouvrait ses portes. Il va sans dire que les Pères gardiens ouvraient tout grands leurs cœurs à ces vieux amis de Québec. Les pieux pèlerins s'approchent de la sainte table à une messe basse; le sanctuaire est rempli de l'harmonie de leurs doux cantiques.

L'autre train arrive et ses pèlerins passent, avec la même piété, par la série des mêmes exercices.

Après le déjeuner, cette foule nombreuse se dirige vers le Calvaire. Il s'agissait de faire publiquement et solennellement le touchant exercice du chemin de la croix. Quelle piété dans l'âme de ces braves gens! Cette âme, mais elle est toute vibrante de foi et de religion! Après le diner, les pèlerins, obéissant à la voix de l'antique cloche du sanctuaire, se rendent à l'église paroissiale pour le sermon.

C'est de là qu'ils s'organisent en procession ; ils s'en vont au sanctuaire du Très Saint Rosaire pour se consacrer à Marie. C'est en récitant le Rosaire qu'ils se préparent à cet acte solennel. Nous en avons la douce confiance, Marie a entendu ces voix pleines de foi et de piété. Qu'elle daigne répandre ses bénédictions les plus abondantes sur ses chers pèlerins!

Il fallait retourner à l'église paroissiale pour assister à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Agréable surprise, sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières était là, s'appêtant à bénir les pèlerins et à leur adresser la parole. Mgr leur dit la puissance du Très Saint Rosaire, il les félicite sur leur pèlerinage ; Sa Grandeur est heureuse d'avoir confié le sanctuaire du Cap aux Oblats de Marie Immaculée, si bien connus pour les sacrifices auxquels ils se soumettent dans l'extrême Nord. Que Marie Immaculée aide ses Oblats à rendre le sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire un lieu de pèlerinage toujours de plus en plus béni et fréquenté! Tel est le vœu paternel du vénérable prélat.

Après la bénédiction des objets de piété et la vénération des reliques, le train se remettait en route pour Québec et le retour, toujours sous la maternelle protection de Marie, s'effectua avec bonheur, gaieté et piété.

Merci, braves amis de Québec! merci au nom de Notre-Dame du Très Saint Rosaire! Au revoir! à l'année prochaine!

---

***Le 8 mai, Pèlerinage des Hommes de Sorel sous le patronage de la Congrégation des Hommes.***

L'Ascension était doublement fête au Cap. Pendant que les paroissiens de Ste-Marie-Madeleine s'édifiaient en méditant sur le grand mystère du jour, les hommes de Sorel étaient agenouillés devant Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Matinée très belle que celle du 8 mai. Aussi les pèlerins de Sorel étaient nombreux. Environ 700 nous arrivaient à 9 hrs par le vapeur Terrebonne.

Sorel est un pays de foi. Qu'il faisait bon de voir ces chrétiens agenouillés devant Notre-Dame du Très Saint Rosaire, entendant la Ste Messe avec dévotion, s'approchant de la Table sainte avec le plus grand recueillement!

Comme le départ devait avoir lieu à midi et demi, il fut impossible de faire le chemin de la croix publiquement. Un grand nombre d'hommes le firent privéement. La voie douloureuse, le calvaire, le saint sépulcre furent constamment visités.

À 11¼ hrs, l'on se rendait à l'église paroissiale pour le sermon. Après le sermon, on se dirige en procession, et en récitant le chapelet vers le vieux sanctuaire pour s'y consacrer à la Ste

Vierge. Enfin, l'on retourne à l'église paroissiale pour recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement et vénérer la relique et tout est fini.

Le bateau part à 12.45 hrs avec ses heureux et pieux pèlerins qui, nous l'espérons, emportent avec eux un souvenir précieux de leur voyage. Nous ne pouvons douter que la Reine du Très Saint Rosaire ait entendu leurs ferventes prières. Qu'elle continue à consoler, à fortifier ses enfants dévoués.

Aux braves gens de Sorel comme à ceux de Québec nous disons de tout cœur: Au revoir, à l'année prochaine!

### Boite aux Lettres des Enfants.

Quand la boîte aux lettres a été ouverte, nous n'étions pas là, et les lettres ont été égarées.

Pour que nos aimables enfants sachent bien que cette page leur appartient, nous allons transcrire ici pour eux, en la changeant un peu, une lettre adressée à une petite fille de sept ans, un peu légère:

« Ma nièce Marguerite,

Je regardais la mer... C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me regardait tandis que je regardais la mer. Je lui ai dit: Qui es-tu? — Je suis un oiseau du bon Dieu qui vole sur la mer du bon Dieu. — Oiseau du bon Dieu, ... que veux-tu?

Alors il me dit: Il y a une petite fille qui aime bien le sucre d'orge et le chocolat; mais qui n'aime point l'étude; la connais-tu? — Je crois la connaître. — Cette petite fille est dans un couvent à...; la connais-tu? — Je la connais. — Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe; la connais-tu? — Oui, oui, je la connais très bien.

— Eh bien, alors, reprit l'oiseau, il faut que cette petite fille commence à travailler, et à être sage, et à servir le bon Dieu...

Et moi, je dis à l'oiseau: — Que faut-il qu'elle fasse, la petite fille? car elle n'est pas méchante, mais c'est une tête légère tout à fait.

L'oiseau reprit: — Son papa et sa maman vont l'amener au pèlerinage de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et quand elle sera dans le sanctuaire, elle dira: *Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être votre petite fille et celle de la sainte Vierge.* Si elle fait bien cette prière, tout ira bien; et le bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer. »

Connaissez-vous quelque part une petite Marguerite qui ressemble à celle-ci? lisez-lui cette lettre, et comme elle est bien gentille, elle vous remerciera.



## SCAPULAIRE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

SON ORIGINE

La Vénérable Ursule de Benincasa, qui vivait en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut l'institutrice et la première propagatrice du Scapulaire de l'Immaculée-Conception.

Le jour de la Purification de Marie, cette pieuse vierge, ravie en extase, vit en esprit la Reine du Ciel vêtue d'une robe d'une éblouissante blancheur, sur laquelle était un autre vêtement de couleur bleu céleste. Elle tenait entre ses bras son divin Fils, et était accompagnée d'une troupe de vierges vêtues comme Elle.

Après quelques paroles de consolation adressées par la Sainte Vierge à la Vénérable Ursule, Notre-Seigneur poursuivit et déclara qu'il voulait l'établissement d'une communauté qui serait habitée par trente-trois vierges vivant en ermites, sous le titre de *Immaculée-Conception de Marie*. Ces religieuses porteraient un costume semblable au vêtement qu'avait alors sa divine Mère. Enfin, en récompense de leur vie austère, elles seraient comblées de biens spirituels immenses et de grâces toutes particulières.

Mais l'objet de cette promesse paraissait trop limité à la Vénérable Ursule; elle s'enhardit à demander au divin Sauveur qu'il daignât aussi accorder l'abondance de ses grâces aux personnes du monde qui, animées d'une dévotion sincère envers la Vierge *Immaculée*, et menant une vie chrétienne et pratiqueraient la chasteté dans leur état, et porteraient sur elles le petit scapulaire bleu de *l'Immaculée-Conception*.

Alors, en témoignage de l'accueil favorable fait à sa demande, une troupe d'anges se répandit à l'envi sur la terre pour y semer, çà et là, un nombre incalculable de ces petits habits.

A la suite de cette vision, la Vénérable se mit à faire et à répandre par centaines ces scapulaires.

Après sa mort, les religieuses, ses filles spirituelles, imitèrent son zèle et continuèrent à les propager.

Enfin, le Souverain Pontife Clément X octroya aux religieux Théatins le pouvoir de bénir et d'imposer le Scapulaire de l'Immaculée-Conception aux fidèles. Les Oblats de Marie Immaculée jouissent du même pouvoir.

## PRIVILÈGES

Les personnes qui portent le Scapulaire de l'Immaculée-Conception ont droit aux avantages suivants :

1° Notre-Seigneur Jésus-Christ leur accorde ici-bas l'abondance de ses grâces ;

2° La Très Sainte Vierge les protège d'une façon toute spéciale ;

3° Pendant leur vie et après leur mort, elles ont part aux bonnes œuvres accomplies par les religieux de l'Ordre des Théatins ;

4° Elles ont la faculté de gagner un grand nombre d'indulgences plénières et partielles applicables aux âmes du Purgatoire.

En particulier, *chaque fois* qu'elles récitent *six Pater, Ave, Gloria Patri*, "en l'honneur de la Sainte Trinité et de Marie Immaculée et aux intentions du Souverain Pontife," elles peuvent gagner "les Indulgences des sept Basiliques de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de Saint-Jacques de Compostelle."

NOTA. — Elles peuvent gagner les indulgences *partielles* attachées à la visites des dites églises, *autant de fois* qu'elles récitent les *six Pater, Ave, Gloria Patri* ; mais quant aux indulgences *plénières*, il n'est pas absolument certain, du moins pour quelques-unes, qu'elles puissent les gagner plusieurs fois par jour.

---

## LES STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX.

---

L'histoire en est bien simple. Notre-Seigneur mourant laissa la garde de sa mère à Jean, son disciple bien-aimé. Après l'ascension de Jésus au ciel, Marie resta avec Jean à Jérusalem jusqu'à ce qu'il partit pour Ephèse d'où il devait gouverner les Églises de l'Asie Mineure. Le bonheur et la consolation de la sainte Vierge, pendant qu'elle était à Jérusalem, était d'aller seule et silencieuse revoir les scènes du Vendredi saint. Elle s'en allait devant le palais de Pilate, et debout, à l'entrée, elle se rappelait les circonstances de la Passion de son divin Fils ; lorsqu'il apparut sur le balcon, avec la tête couronnée d'épines, la figure couverte de sang, abattue par les souffrances, avec un vieux manteau de pourpre jeté sur ses épaules en dérision ; lorsque Pilate le présenta au



peuple disant : Voilà l'homme. Sortant du prétoire et suivant la trace des pas de Jésus, elle s'arrêtait et s'agenouillait à certains endroits qu'elle avait marqués elle-même, où, elle le savait, son Fils avait laissé la trace de ses pas et de son sang. Elle arrivait à l'endroit où le rencontrant, elle s'agenouilla devant lui, s'écriant : mon fils, mon fils ! Continuant sa marche, elle s'arrêtait à un autre endroit marqué par elle, et disait : c'est ici que je l'ai vu chanceler, tomber sous le poids de la croix ; les soldats barbares le frappaient avec leurs sabres. Et lui, plus mort que vif, chargeait de nouveau la lourde croix sur ses épaules déchirées. Suivant ainsi, pas à pas, les traces de son Fils, elle arrivait au sommet du Calvaire, où cette Reine des Martyrs était restée trois heures debout au pied de la croix, pendant que son cœur de mère éprouvait toutes les douleurs de l'agonie.

Telle était la vie et l'occupation de la Sainte Vierge, suivant la tradition de l'Eglise de Jérusalem. Et Marie Salomé et la Madeleine, sœurs de Marie, et d'autres saintes femmes, remarquant les pieuses visites de la Vierge Marie, se joignirent à elle et mêlèrent leurs larmes aux siennes.

\*\*\*

Et lorsque l'Eglise se fut répandue dans le monde, au milieu des nations, les Chrétiens nouvellement convertis tournaient naturellement leurs regards vers Jérusalem ; ils étaient anxieux de voir les lieux où Jésus avait vécu, avait souffert et était mort. Ils arrivaient à Jérusalem, et ils y trouvaient Marie et les autres pieuses femmes se livrant à leurs dévotions de chaque jour, visitant les stations du chemin de la croix. Ils se joignaient à elles, eux nobles sénateurs romains, généraux des puissantes armées de Rome, eux les conquérants de l'univers, les illustrations du monde romain, les célébrités de la Grèce, les artistes, les peintres, les sculpteurs et ils s'inclinaient avec respect devant la Mère de Jésus, avec des regards ravis de la contempler. Et le cœur plein de sympathie et de compassion pour elle, ils se joignaient à la procession et suivaient la sainte Vierge sur la voie douloureuse, jusqu'au Calvaire.

Marie partit de Jérusalem pour Ephèse, et d'Ephèse pour le ciel ; mais la dévotion du chemin de la croix se conserva à Jérusalem, et se répandit dans le monde catholique, et l'Eglise l'encouragea, la bénit, l'enrichit d'indulgences innombrables. Partout où les quatorze stations du chemin de la croix sont érigées suivant les règles de l'Eglise, il y a une nouvelle Jérusalem, une nouvelle voie douloureuse, un nouveau Calvaire. Et des âmes pieuses vont à la suite de Marie, notre

auguste Mère, déposer au pied de la croix du divin Sauveur, l'hommage de leur amour et de leur compassion. Aimons bien ce pèlerinage du chemin de la croix : Combien d'âmes troublées, de cœurs affligés après avoir prié aux pieds de Notre-Dame du Rosaire, avoir parcouru les stations, s'en retourneront résignés et consolés. Et qui de nous n'a pas une croix à porter? eh bien, c'est là, que nous apprendrons à la porter bravement et chrétiennement.

### NÉCROLOGIE.

Mme Norbert Désy, Saint-Cutbert.  
Mme Anselme Baril, Saint-Guillaume.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

### Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

|   |    |                                |     |
|---|----|--------------------------------|-----|
| Une mère, son fils livré à la<br>boisson..... | 1  | Pères et mères de famille..... | 17  |
| Grâces particulières.....                     | 34 | Jeunes personnes.....          | 4   |
| Vocations .....                               | 39 | Enfants.....                   | 22  |
| Enfant de 7 ans, muet.....                    | 1  | Voyageurs.....                 | 8   |
| Jeunes gens, pour succès.....                 | 9  | Ivrognes.....                  | 11  |
| Première communion.....                       | 52 | Grâces spirituelles.....       | 5   |
| Guérison d'un mari.....                       | 1  | Affaires importantes.....      | 7   |
| Accord d'une famille séparée..                | 1  | Bonne mort.....                | 23  |
| Retours à Dieu.....                           | 72 | Prêtres malades.....           | 2   |
| Une mère, son fils ..                         | 1  | Ecclesiastique.....            | 1   |
| Malades.....                                  | 26 | Etudiant.....                  | 1   |
| Familles.....                                 | 18 | Total.....                     | 000 |
| Vieillard.....                                | 2  |                                |     |

### Dons au Sanctuaire.

|  |        |
|--|--------|
| Couvent de Jésus-Marie, Sillery . . . . .              | \$1.00 |
| M. George Olivier, O. . . . .                          | 1.00   |
| Anonyme, St-Alexis des Monts, reconnaissance . . . . . | 1.00   |

### Dons au Tombeau.

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| Mme N. Dubois, T. N. Dakota . . . . . | \$1.00 |
| M. Aug. Deschesnes, Ste-E. . . . .    | 0.50   |